

**NEWS.VA**

Official Vatican Network

## Le Pape à Ciudad Juarez : « Plus de mort ni d'exploitation »

2016-02-18 Radio Vatican



Dernière rencontre du Pape François avec le peuple mexicain ce mercredi 17 février 2016. Avant de reprendre l'avion qui le ramènera à Rome, François a célébré devant environ 200 000 fidèles, son ultime messe sur le sol mexicain dans un endroit plus que symbolique : la frontière entre le Mexique et les États-Unis à Ciudad Juarez, à quelques dizaines de mètres seulement du fleuve Rio Grande/Rio Bravo. Les berges

de ce fleuve, large de quelques mètres, sont toutes bétonnées. Sur la rive américaine, se déploie un grillage avec barbelés. Derrière, les fidèles catholiques américains du diocèse d'El Paso, et de nombreux migrants, ont pu participer à cette eucharistie transfrontalière. Des milliers d'entre eux étaient réunis dans le stade de football américain de l'université d'El Paso. Le Pape, à la fin de l'homélie, n'a pas manqué de les saluer, les remerciant « *de nous faire sentir une seule famille* » et une seule communauté de vie chrétienne.

Reprenant le thème de la miséricorde, déjà développé dans son discours aux détenus de la prison CeReSo n°3, François, qui a utilisé le pastoral que lui avaient donné le matin même les détenus de la prison de Ciudad Juarez, est revenu sur la première lecture de cette messe, celle qui raconte l'histoire de Jonas, appelé par Dieu à sauver Ninive, dont « *les jours (...) étaient comptés, puisque la violence qu'elle générait en elle-même n'était plus soutenable* ». Cet épisode de l'Ancien Testament montre à quel point la miséricorde de Dieu est grande et nous « *encourage à regarder le présent et à faire confiance à ce qui bat de serein et de bon dans chaque cœur* ».

A Mexico, **Xavier Sartre**

L'histoire de Ninive, c'est celle du Mexique, gangréné par la violence, le crime et la pauvreté. Gangréné aussi par le drame des migrants qui souffrent de « *terribles injustices : des personnes réduites en esclavage, séquestrées, victimes d'extorsion* ». Certes, « *cette tragédie humaine (...) est aujourd'hui un phénomène global* ». Mais derrière les chiffres se cachent des hommes et des femmes qui ont une histoire.

« *Ce sont des frères et des sœurs qui partent, chassés par la pauvreté et la violence, par le narcotrafic et par le crime organisé* ». A cela s'ajoute « *les nombreux vides juridiques* » qui profitent aux réseaux qui attrapent et détruisent « *toujours les plus pauvres* ».

Cette injustice que le Pape dénonce sans ambages, « *se radicalise chez les jeunes, "chair à canon"* », qui « *sont persécutés et menacés lorsqu'ils cherchent à sortir de la spirale de la violence et de l'enfer des drogues, et que dire de toutes ces femmes à qui l'on a enlevé injustement la vie* ».

Pour répéter la mission de Jonas, il faut faire preuve de miséricorde et se laisser habiter par celle de Dieu qui est « *notre bouclier et notre force* ». Un bouclier et une force qui nous poussent à pleurer car « *ce sont les larmes qui réussissent à rendre sensible le regard ainsi que l'attitude rigide et surtout l'indifférence face à la souffrance d'autrui* ». Ces larmes peuvent aussi « *provoquer une rupture capable de nous ouvrir à la conversion* ». C'est pourquoi le Pape a demandé avec les fidèles « *le don des larmes, le don de la conversion* ».

Rien n'est perdu, reconnaît le Pape. « *Je connais le travail de nombreuses organisations de la société civile en faveur des droits des migrants. Je connais également le travail engagé de tant de religieuses, de religieux et de prêtres, de laïcs qui se dévouent dans l'accompagnement et la défense de la vie* ». Ce sont eux les instruments de la miséricorde de Dieu qui « *s'approche de toute situation pour la transformer de l'intérieur* ». Ce sont eux qui édifient le Mexique rêvé par son peuple et si ardemment désiré par le Pape François.

### **Remerciements du Pape aux Mexicains**

A l'issue de la messe, le Pape a remercié les Mexicains pour sa « *si chaleureuse hospitalité* ». Il a confié avoir rarement vu autant d'espérance parmi un peuple qui souffre autant.

Avant de se rendre à la messe, le Pape s'est agenouillé et a prié sous une croix posée sur les bords du fleuve qui sépare le Mexique et les États-Unis. Cette croix est entourée par de vieilles chaussures et des sandales qui symbolisent le drame de l'immigration. Le Pape a ainsi prié pour la mémoire des migrants qui ont perdu la vie en tentant de traverser la frontière et pour ceux qui, parvenus aux États-Unis, se font arrêter et se retrouvent en prison.(XS)

Lire ci-dessous le voyage apostolique du pape au Mexique ([cliquez sur le logo](#))

